



HAL
open science

L'image du roi et de l'empereur dans les romans de Gautier d'Arras

Corinne Pierreville

► **To cite this version:**

Corinne Pierreville. L'image du roi et de l'empereur dans les romans de Gautier d'Arras. L'image du roi et de l'empereur dans les romans de Gautier d'Arras, 1998, Lille, France. p.125-137. halshs-00397431

HAL Id: halshs-00397431

<https://shs.hal.science/halshs-00397431>

Submitted on 5 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corinne Pierreville

Université Jean Moulin-Lyon 3 CIHAM-UMR 5648

article publié dans *La Figure du roi*,

Bien dire et bien apprendre, n°18, tome 2, 2^e trimestre 2000, p. 125-37

L'image du roi et de l'empereur
dans les romans de Gautier d'Arras

Les rois sont rares dans les romans de Gautier d'Arras, où l'on rencontre plutôt des figures impériales, romaines et grecques, incarnées d'une œuvre à l'autre par différents personnages voués à l'anonymat - comme l'empereur de Rome et l'empereur grec d'*Ille et Galeron*- ou dotés d'un nom, tel Laïs, l'empereur romain d'*Eracle*, et les deux héros, Eracle et Ille. Étudier les empereurs comme des émanations particulières de la personne royale est légitime dans la mesure où Gautier les désigne souvent par le substantif "roi"¹. Dans le sens strict de ce terme, on ne trouve que deux personnages, l'éphémère roi de France d'*Ille et Galeron*, et le roi Cordroé, héritier de la tradition du roi païen des chansons de geste. La préférence affichée par le romancier arrageois à l'égard de la dignité impériale est signifiante : il tend à supplanter dans l'imaginaire de son auditoire le roi mythique, Arthur, évoqué par son contemporain et rival, Chrétien de Troyes. *Ille et Galeron* mentionne Arthur en reléguant son époque dans un passé lointain, alors que le héros, Ille, réactualise ses prouesses dans un cadre temporel s'apparentant au XII^e siècle (v.2805-2807). Les deux trouvères développent-ils la même conception de la royauté ? D'emblée, on remarque l'opposition entre l'unicité du roi Arthur, incarnation idéale du sommet de la société chevaleresque, et la multiplication des figures de monarques dans les œuvres de Gautier d'Arras. Dépeint-il une souveraineté parfaite, ou cherche-t-il avec plus de réalisme, à en montrer les défauts et les défaillances ? Afin de répondre à ces questions, on pourra étudier la peinture critique des monarques, ennemis ou alliés, avant d'analyser le roi idéal incarné par les héros pour préciser la conception de la souveraineté propre à notre romancier.

Il n'est pas étonnant que le portrait des rois ou des empereurs opposés aux héros soit dépréciatif. Dans *Ille et Galeron*, l'empereur grec qui attaque par deux fois son homologue

¹ Voir dans *Ille et Galeron*, pub. par Y. Lefèvre, Paris, Champion, 1988 — réimpr.: 1999 pour l'empereur de Rome, v.3211, 3216, 3245, 3285, 3353, 3356, 3385, 3388, 3592, 3611, 3619, 3629, 4372, 4375, 4381, 4437, 4479, 4481, 4483, 4484, 4546, 4549, 4837, 5166, 5399, 5651 ; l'empereur grec, v.5416.

romain est un homme "orgueilleux" (v.3548) et nuisible, comme le prouvent les verbes et locutions verbales dont il est sujet : "gaber" (v.5680), "tormenter" (v.5411), "demainer a tort" (v.5679), "travailler a tort" (v.5600), "encombrer mortellement" (v.5842). Il provoque la désolation autour de lui (v.5412), manque de sagesse², et profite de sa force (il est "fier" et "fort" v.5678) pour se livrer à des exactions, l'écriture de Gautier associant les sonorités du terme "emperere" au fléau de la guerre :

*Il vint droit a la guerre
ou l'emperere assiet la terre. v.5687-5688*

Quand le monarque grec cherche à enlever Ganor par la ruse, pour l'épouser contre son gré, la figure impériale s'unit à la trahison, "empereor" rimant avec "traïtor"³ et "deshonor"⁴.

Le roi païen Cordroé et son fils du même nom sont également dotés d'une force physique qui les rend redoutables⁵ et de défauts qu'on rencontre chez les païens dans nombre de chansons de geste⁶, en particulier la cruauté et la déloyauté suggérées par la répétition de l'adjectif "fel"⁷. La sauvagerie de ce monarque sarrasin se manifeste dans les supplices infligés aux chrétiens : il les emprisonne, les brûle, les pend, les coupe en morceaux ou les enterre vivants (v.5255-63). Il devient l'incarnation du Mal, un "malfés"⁸, qui emploie la ruse (v.5233), fait preuve d'orgueil⁹ et de folie¹⁰ en se prenant pour une divinité.

Ces portraits stéréotypés ont en commun un point important : ils sont tous deux inspirés de personnages historiques. La guerre entre Eracle et Cordroé s'appuie sur la vie de l'empereur Héraclius et les hauts faits accomplis contre Chosroés, au VIIe siècle de notre ère, tels que les transmettaient plusieurs ouvrages, profanes ou religieux, un passionnaire latin retrouvé par Edmond Faral¹¹, l'Anonyme de Cordoue ou le pseudo-Frédégaire¹². L'empereur grec décrit dans *Ille et Galeron* doit beaucoup de ses traits à Manuel de Commène, empereur de Constantinople,

² Voir les vers 6056-6057 : *Or sevent tuit et bien lor sanle c'on les ait menés a folie.*

³ *Ille et Galeron*, v.6345-6346, 6419-6420.

⁴ *Ille et Galeron*, v.4638-4639.

⁵ Voir *Eracle*, publié par Guy Raynaud de Lage, Paris, Champion, 1976, v.5801-2 : *Mais li paiens fu molt legiers,/hardis et preus, aidans et fiers.*

⁶ Voir P. Bancourt, *Les musulmans dans la chanson de geste du cycle du roi*, P. U. Provence, 1982, I, pp.113-125.

⁷ Adjectifs "fel", "felon" ou "felonie" appliqués à Cordroé ou à son fils, voir *Eracle*, v.5291, 5339, 5343, 5394, 5509, 5510, 5861, 5982, 6026, 6425.

⁸ *Eracle*, v.5318, 5731.

⁹ *Eracle*, "fiers", v.5339, 5505, 5510 ; "orgueilleus", v.5509, 5983.

¹⁰ "Fols" ou "folie", *Eracle*, v.5225, 5252, 5254, 5577, 5638, 5942, 5987, 6011, 6013, 6025. C'est un "mescreant" (v.5500, 5891), un "descreant" (v.5585).

¹¹ E. Faral, "D'un passionnaire latin à un roman français, quelques sources immédiates du roman d'*Eracle*", *Romania*, XLVI, 1920, pp.512-536.

¹² Migne, *Patrologie latine*, 96, 1253 et 71, 646.

dont le mariage, avec la belle-fille de Frédéric 1^{er} Barberousse, tourna court et fut suivi d'un conflit avec l'empereur romain-germanique¹³. Or, l'empereur grec d'*Ille et Galeron* maltraite sa première épouse, appartenant à la famille impériale romaine (v.5404-5406), et une longue guerre l'oppose au père de Ganor, empereur de Rome et d'Allemagne¹⁴.

En s'inspirant de figures royales empruntées à l'histoire, Gautier d'Arras montre que son art est guidé par un souci de crédibilité, transparaissant dans le regard critique qu'il porte sur le monde chevaleresque et plus particulièrement sur les monarques, même lorsqu'ils sont les alliés du héros. L'empereur romain d'*Ille et Galeron* est un vieil homme (v.2004), incapable de prendre les armes, de monter à cheval ou encore de rester debout : le texte le dépeint "gisant" sur une couche à l'arrivée d'Ille¹⁵, transporté dans une litière à la rencontre de son armée (v.3231), s'appuyant à un pilier ou aux hommes qui l'entourent (v.4546-51), une rime évocatrice unissant "empereour" à "langor" (v.2099-2100). Sa déchéance physique s'accompagne d'erreurs de jugements et de défaillances morales : il se laisse tromper par les humbles apparences d'Ille, venu se proposer comme "soudoier" (v.2033 sv.), et n'hésite pas à se moquer de lui en ironisant sur les services qu'il peut lui rendre (v.2052-58), sans se préoccuper de son armement, si bien qu'Ille doit se contenter de vieilles armes rouillées et d'un roncín (v.2080-87) ; lorsque le héros, devenu sénéchal de Rome grâce à sa victoire contre les Grecs, retourne en Bretagne avec son épouse pour ramener la paix dans son duché, l'empereur lui souhaite de se heurter à des difficultés qui le contraindraient à s'expatrier derechef¹⁶, et il ne peut comprendre l'admiration et la loyauté manifestées par l'escorte de chevaliers romains, qu'il accuse d'avoir été corrompus par la convoitise¹⁷.

Laïs, l'empereur romain d'*Eracle*, bénéficie d'un portrait apparemment plus laudatif. Ce souverain, qui part défendre son royaume à la tête de son armée (v.2869 sv.), est présenté comme un homme "mout courtois" (v.2031), qui ne "forligne pas son pere" (v.2032), grâce à ses qualités tant physiques que morales :

*Tant con il est li plus hals hom
c'on sache et de plus halt renom,
de tant est il tous li plus biaux
c'on sache et de tous li plus loiaus.*

¹³ Voir A. Fourrier, *Le courant réaliste dans le roman courtois en France au Moyen Age*, tome 1, Paris, Nizet, 1960, pp.165-166.

¹⁴ Voir *Ille et Galeron*, v. 2000-2472.

¹⁵ *Ille et Galeron*, v.2011-2012, 2018, 2101.

¹⁶ *Ille et Galeron*, v.5149-5162.

¹⁷ *Ille et Galeron*, v.5167.

Molt est bien fais, molt a grant cors.v.2037-2041

La plus haute dignité, celle de l'empire, s'allie à la gloire, la beauté et la loyauté. Pourtant, cet éloge surgit tardivement dans le roman, presque mille cinq cents vers après la première apparition de l'empereur (v.660), et sert à justifier l'avidité des jeunes filles cherchant à se faire épouser par ce beau souverain.

Le public a eu le temps de se forger une image plus critique de Laïs, qui ne cesse de douter du héros, malgré les marques évidentes de sa sagesse et sa connaissance prodigieuse de la valeur de pierres, des chevaux et des femmes¹⁸. Alors que l'empereur romain d'*Ille et Galeron* avait au moins le mérite d'écouter l'avis de ses barons (v.2472-2475), et du pape, son conseiller attitré (v.3488 sv.), Laïs met les dons d'Eracle à l'épreuve, et s'entête dans ses erreurs, en provoquant la perte de ce qui l'entoure : parce qu'il n'a pas cru à la valeur du poulain choisi par son conseiller, il faut abattre la monture, épuisée par sa victoire lors de la course de chevaux (v.1858 sv.) ; comme il refuse de faire confiance à sa femme vertueuse, en l'enfermant injustement dans une tour, elle s'éprend d'un autre et il doit se séparer d'elle (v.3132 sv.).

L'aveuglement de Laïs est d'autant plus condamnable qu'Eracle est guidé par Dieu : en refusant de suivre ses conseils, en prêtant une oreille complaisante aux "menteor" et "gangleor", avec lesquels le substantif "empereor" se trouve souvent uni à la rime¹⁹, Laïs manifeste une obstination déraisonnable et impie, ainsi qu'une versatilité dangereuse chez un homme destiné à diriger les affaires humaines²⁰. Des rimes significatives unissent le terme "empereor", qui le désigne, à "deshonor"²¹, "empire" à "pire"²² et "ire"²³. Ses entreprises guerrières tournent court et ne sont pas dépeintes par l'auteur²⁴, qui souligne en revanche son manque de générosité, Laïs reprochant à Eracle les mille besans versés par son sénéchal pour l'acquérir, et les quarante marcs avec lesquels le héros a acheté la pierre (v.899-906).

On pourrait croire que ces portraits dépréciatifs n'ont d'autre but que de souligner, par contraste, la valeur des héros, destinés à remplacer avantageusement ces monarques séniles ou peu avisés. Ils reflètent pourtant les convictions profondes de Gautier d'Arras, qui mêle attaques

¹⁸ *Eracle*, v.1185-1200.

¹⁹ *Eracle*, "gangleor", v.659-660, 1505-6 ; "menteor", v.1323-4. On peut leur ajouter la rime "emperere"/"baretere", v.1587-8.

²⁰ Il tient le héros pour un menteor v.707 sv., 1519 sv., refuse ses conseils v.3020 sv., ou l'adule, v.1133, 1245-1251, 1893-1920, 2847-2895.

²¹ *Eracle*, v.2971-2, 3187-8.

²² *Eracle*, v.1625-6, 2453-4, 2549-50, 2681-2.

²³ *Eracle*, v.3547-8.

²⁴ *Eracle*, v.4723-4751.

directes et charges subtiles contre les défaillances de la figure royale. Le roman d'*Eracle* dénonce la dureté des puissants dans l'exercice de la justice :

*Icil sont molt d'estrainne fuer
qui por riquece ont plus dur cuer
et mains de pitié ont en eus
et mains de merci ont de ceus
sur coi il ont point de justice. v.6347-6351*

Même si la force de ce passage tient à l'opposition entre les termes "pitié", et "merci", soulignés par l'anaphore de l'adverbe d'intensité "moins", et les expressions "plus dur cuer" et "estrainne fuer" (=attitude cruelle), Gautier reste prudent, aucun terme ne permettant de savoir que ces "riches" seigneurs, exerçant la justice sans humanité ni pitié, sont des monarques. Le lecteur le comprend pourtant vite, car ces vers participent d'une antithèse avec l'attitude d'Eracle empereur, et font écho à un passage d'*Ille et Galeron*, où le substantif "li rice" désigne non seulement les "contes" mais surtout les "rois" :

*Mais de tot ce que font li rice,
li roi, li conte, li haut home
sostient li caitif la some :
li rice tencent, mes l'estrif
comperent sovent li caitif. v.1354-1358*

Le poète arrageois dénonce ici la souffrance des petites gens, devant les guerres stériles auxquelles se livrent les puissants²⁵, comme le prouve le style de ces vers, où le terme "caitif" semble écrasé par l'accumulation asyndétique des substantifs "li rice", "li roi", "li conte", "li haut home". Dans les deux cas, le romancier accuse les monarques de ne pas employer leur pouvoir pour faire le bien, d'oublier le bonheur de leur peuple.

La crise de l'idéologie royale se manifeste dans l'écriture romanesque elle-même. Des couples de rimes récurrentes unissent, dans *Ille et Galeron*, "empereor" à "freor"²⁶, et "empereor" à "paor" dans *Eracle*²⁷, tandis que les deux œuvres emploient à plusieurs reprises la rime "roi" et "desroi"²⁸ : l'image du souverain est associée à la peur, au désordre, à la confusion. L'accomplissement de l'aventure ne trouve plus son origine dans la personne du roi ; la cour n'est plus le lieu où se lance et se relance l'action comme dans les romans de Chrétien de

²⁵ La condamnation des guerres stériles apparaît aussi dans les romans de Chrétien de Troyes (*Erec et Enide*, v.515-517, *Conte du Graal*, v.433-447) et dans une œuvre du XIII^e siècle, *Le Besant de Dieu de Guillaume le Clerc de Normandie*, éd. P. Ruelle, P.U. de Bruxelles, 1976 (v.829-846).

²⁶ *Ille et Galeron*, v.2001-2002, 3151-3152, 5907-5908. On peut y ajouter la rime "roi"/"esfroi", *Ille et Galeron*, v.6492-6493.

²⁷ *Eracle*, v.717-718, 1201-1202, 1271-2, 4003-4.

²⁸ *Ille et Galeron*, v.3215-3216, 4642-4643, 5129-5130, 5642-5643 ; *Eracle*, v.1159-1160.

Troyes : seul Dieu préside au destin d'Eracle, tandis qu'Ille, en servant successivement le duc Conain puis l'empereur de Rome, lutte d'abord pour sa terre puis pour retrouver l'estime de soi. La cour devient seulement "un lieu de passage"²⁹, une étape dans le cheminement spirituel ou psychologique des protagonistes.

Cette crise de l'idéologie royale reste pourtant partielle, car les défaillances du monarque contribuent à la progression chevaleresque et morale du héros, qui devient un type nouveau de souverain parfait, dont la première esquisse apparaît dans la personne du roi de France d'*Ille et Galeron*. Ce monarque fait preuve de générosité en recueillant Ille enfant auprès de lui, en l'adoubant (v.166-170), puis en lui offrant de l'argent et une bonne escorte pour retourner dans son pays (v.269-332), mais il ne lui propose pas d'aide militaire pour reconquérir son territoire, sans doute par nécessité dramatique, afin de ne pas entamer le prestige d'Ille, parvenant seul à rentrer en possession de ses terres.

Si le roi de France reste un personnage épisodique, il en va autrement d'Ille et Eracle, qui manifestent les qualités de bons monarques, tant pendant leur règne, qu'avant leur accession à l'empire. Ils sont parfaitement loyaux envers leur suzerain ou envers Dieu³⁰, font respecter la justice et le droit³¹, en n'hésitant pas à utiliser la force, comme le "dux bellorum" des chansons de geste³² : l'empereur Eracle assure la réouverture des voies de communication dans les pays que Cordroé avait dévastés (v.5285-5290), et prend les armes pour défendre la chrétienté (v.5383 sv.). La fin d'*Ille et Galeron* oscille entre le ton des épopées, s'achevant sur les années de lutte où s'engage le conquérant d'une cité :

*Li dus a sofert puis grant paine
por Rome, sa cité demaine :
ne la veut veoir despoiller, v.6567-6569³³*

et la tonalité d'une œuvre romanesque, qui se clôt sur les amours éternelles des héros :

O Ganor vesqui puis li sire

²⁹ F. Wolfzettel, "La recherche de l'universel. Pour une nouvelle lecture des romans de Gautier d'Arras", *C.C.M.*, 33, 1990, p.122.

³⁰ *Ille et Galeron*, "loial", v.3871 et la métaphore des vers 3800-03 : *Il et honors, c'est bien tot un/et canqu'il ont lor est commun ;/ele est adés a son couchier,/ne autres n'ose a lui touchier* ; *Eracle*, "loiaus et droituriers", v.2916, 5094. Sur la notion de loyauté, on peut consulter J. Flori, *La chevalerie en France au Moyen Age*, PUF, 1995, p.109.

³¹ L'empereur Eracle est présenté comme un souverain qui "molt ama justice et foi" (v.6455). On ignore ce détail pour Ille empereur, mais quand il était duc, il prenait soin de rétablir le droit une fois rentré en Bretagne (v.5066-5069).

³² La fonction guerrière du roi est également présente dans les romans arthuriens, à l'exception des œuvres de Chrétien de Troyes. Voir D. Boutet, *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992, p.102. On notera cependant qu'Arthur prend les armes, à plusieurs reprises, dans *Cligès*.

³³ Voir par exemple *La Prise d'Orange*, éd. par C. Régnier, Klincksieck, Paris, 1986, v.1887-1888 : *Puis estut il tiex .XXX. anz en Orenge/C'onques un jor n'i estut sanz chalenge*.

a joie tant dis com Dix vaut. v.6588-6589

Ces monarques se battent utilement tout en respectant les vies humaines : Eracle préserve ses hommes en affrontant seul Cordroé, pour la défense de la chrétienté ; devenir empereur n'a sans doute pas modifié le dévouement d'Ille, qui offrait son secours, par deux fois, aux Romains. Ils savent s'entourer d'hommes de confiance, retenir auprès d'eux les bons chevaliers, comme Ille, gardant à ses côtés les vaillants Bretons venus l'aider remporter sa victoire contre les Grecs (v.6555-6557), et ils règnent en tenant compte de l'avis de leur entourage. Le discours tenu par l'empereur Eracle à ses troupes l'illustre avec éclat :

*"Signor, fait il, par vostre esgart,
voel je tout faire en ceste voie
que je de rien blamés ne soie,
ne plus loés, ne plus proisiés
de nul de vos ; si eslisiés
le mius, le plus biel ensanle ;
dient cascuns ce qu'il li sanle". v.5440-5446*

Les négations successives "ne plus loés, ne plus proisiés/de nul de vos" dessinent le profil d'un empereur, "primus inter pares", qui se considère l'égal de ses hommes et ne cherche pas à les écraser sous l'autorité inhérente à son état, car il sait que sa puissance est un don de Dieu³⁴ et que Dieu "*est mout plus/que rois mondains ne quens ne dus*"³⁵. Le souverain doit Lui rendre grâce en répandant autour de lui ses bienfaits. La "largesse", obligation fondamentale du monarque³⁶, prend alors une tonalité plus évangélique que courtoise, comme le rappelle la tante d'Athanaïs à sa nièce, destinée à régner : Dieu donne le pouvoir impérial pour répartir les richesses entre tous³⁷.

On entrevoit ainsi l'écart entre les souverains idéaux esquissés par Gautier d'Arras et le roi Arthur de Chrétien de Troyes. Alors que le romancier champenois développe une conception aristocratique du pouvoir royal, le poète arrageois se réfère à une vision augustinienne de la puissance séculière, fondée sur la religion chrétienne³⁸, comme l'ont imaginé Jean de Salisbury dans son *Policraticus*³⁹ ou encore Jonas d'Orléans, dans le *De Institutione Regia*⁴⁰. A cette

³⁴ Eracle, v.5333-5334, 6213-6216, 6357-6361.

³⁵ Ille et Galeron, v.4448-4449.

³⁶ Sur l'importance de cette notion dans l'idéal chevaleresque, voir D. Boutet, *op. cit.*, 1992, p.261 ; J. Flori, *La chevalerie*, Paris, PUF, 1995, pp.97-98 ; E. Köhler, *L'aventure chevaleresque. Idéal et réalité dans le roman courtois*, Paris, Gallimard, 1974, p.28.

³⁷ Eracle, v.2768-2770.

³⁸ D. Boutet, *op. cit.*, p.169.

³⁹ J. de Salisbury, *Policratique*, éd. par D. Foulechat, Genève, Droz, 1994.

⁴⁰ Jonas d'Orléans, *De Institutione Regia*, éd. par J. Reviron, Paris, Vrin, 1930, chap. III, pp.82-83 : "En premier lieu, le programme d'une vie royale comporte la *sainteté* personnelle du souverain. (...)Il doit avoir un idéal : celui

idéologie se mêle la conception germanique de la royauté, relayée par les exemples bibliques de Saül et de David⁴¹. Eracle, conçu grâce à une intervention angélique, a été choisi par Dieu pour reconquérir la sainte Croix : il sert le Seigneur, en veillant à la restauration des lieux de culte (v.6053-6060) et en luttant contre les Sarrasins pour "essaucer nostre loi" (v.6456). Il aspire à maintenir la justice⁴², à respecter les commandements divins, et à vivre dans l'humilité, comme le prouve l'épisode des Portes Dorées, miracle rappelant à Eracle, venu en conquérant à Jérusalem, qu'il doit sa victoire à Dieu seul⁴³. Il devient un exemple suivi par tous pour accéder à la sainteté : ses chevaliers rendent grâce au Seigneur au moment de la victoire⁴⁴, ils honorent la Croix⁴⁵ et imitent les actes de contrition de leur monarque⁴⁶. L'idéal incarné par Eracle est celui de la théocratie royale, du souverain selon saint Augustin.

Le cas de l'empereur Ille est un peu différent. Dieu tient moins de place dans l'itinéraire de ce héros, dont les préoccupations paraissent plus "terrestres". Gautier ne cesse pourtant de suggérer la sainteté d'Ille, en lui accordant un rôle quasi messianique, avant son accession au trône impérial. La foule l'acclame comme un sauveur quand il se promène à cheval dans Rome :

*"Vesci nostre maintenant !
vesci le salu des Romains
cui Dix fist a ses beles mains !
Vesci nostre deffention !
De cele sainte Assention,
quant il Fiex monta en son Pere,
sois beneois li fix sa mere !" v.3788-3799*

Les références à "Dieu", à Son "Fils" et à l'Ascension, donnent à sa mission un caractère évangélique. Les chevaliers romains admirent son dévouement au combat, dans un discours aux accents bibliques :

*"Signor, font il, ne veés vos
com Illes s'ocist la por nous.
Por nostre malvaisté se tue ;
sa car en a mout debatue.*

des rois justes de l'Ancien Testament (...). Le prince doit réaliser un tel idéal en personne, puis le faire progresser dans tout le peuple (...). Idéal de fonctionnaire remplissant une charge, et qui doit avant tout éviter la "superbe", plutôt que de souverain possédant en propre une puissance : *primus inter pares*, le roi doit être imitable par tous ses sujets, jusque dans les vertus que son nom semble pourtant évoquer d'une façon toute spéciale".

⁴¹ Voir K. H. Bender, "La genèse de l'image littéraire de Charlemagne, élu de Dieu, au XIe siècle", *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 1965-1966, pp.35-36.

⁴² Voir Eracle, v.5101-09 : *Trestous les orgillous plaissoit/et durement les abaissoit ;/as pseudomes faisoit grans biens/ses honeroit sor toute riens (...)/As bons se faisoit bien amer/et as mauvais criembre et douter.*

⁴³ Eracle, v.6123 sv. L'humilité d'Ille transparaît aux vers 1464-67 et 4703-09 d'Ille et Galeron.

⁴⁴ Eracle, v.5828.

⁴⁵ Eracle, v.6037-6038.

⁴⁶ Eracle, v.6247-6250.

*Car li alegons grief fais !
 (...) Il suefre seus, bien le savons,
 le malvaisté que nos avons." v.2669-2682*

Cet homme qui "souffre seul", dans sa chair, pour sauver ses semblables et racheter leur "malvaisté", ne pouvait manquer de rappeler au public médiéval le Christ au moment de sa Passion⁴⁷, d'autant que l'auteur insiste sur la notion de sacrifice, par le champ lexical de la mort, avec les verbes pronominaux "s'ocist", "se tue", et par les expressions "por nous", "por nostre malvaisté", répétées au début et à la fin de ce discours. Les mêmes accents ressurgissent dans les paroles du pape de Rome (v.3529-36), qui rapproche implicitement la mission chevaleresque du héros de celle du Sauveur, en montrant qu'Ille est envoyé "par Diu" (v.3529) et que ses souffrances doivent soulager la terre de ses maux. Les persiflages qu'Ille subit lors de son arrivée à Rome font de lui un autre Messie, supportant les railleries de ses gardiens sur la Croix (v.3205-3207), et l'on remarquera qu'à son arrivée en Bretagne :

*Toutes les dames de la terre
 le viennent comme saint requerre. v.5053-5054*

A l'empereur augustinien incarné par Eracle répond un souverain, Ille, se rapprochant symboliquement de la sainteté⁴⁸. Les deux héros permettent alors à l'image royale de se réconcilier avec l'honneur, comme le prouvent les rimes "onor"/"empereor" apparaissant à partir de leur intervention dans le récit⁴⁹. Ils deviennent de véritables guides pour leur peuple, la rime récurrente "emperere"/"pere" étant l'une des plus fréquentes dans les deux romans⁵⁰.

La transmission du pouvoir royal constitue une dernière preuve de la méfiance affichée par Gautier d'Arras à l'égard de la conception aristocratique du souverain chère à Chrétien de Troyes. Pour le romancier champenois, le trône est héréditaire, Arthur tenant son royaume de son père Uterpandragon⁵¹, tandis qu'Ille et Eracle sont des empereurs élus, choisis par des peuples aspirant à bénéficier de leur protection et de leur sagesse. Les chrétiens de Constantinople offrent la dignité impériale à Eracle, après le meurtre de leur souverain perpétré

⁴⁷ Voir par exemple *Évangile selon saint Luc*, XXIV, 25-27.

⁴⁸ Les héros de Chrétien de Troyes remplissent parfois un rôle messianique, en libérant les habitants d'une coutume funeste ou d'un royaume où ils sont prisonniers, mais l'écriture de ces épisodes semble moins marquée par les réminiscences évangéliques que celle des romans de Gautier d'Arras, qui insiste plus sur l'image de la souffrance rédemptrice. Voir *Chevalier de la charrette*, v.3580-3583, 3686-3688, 3902, 3915 ; *Chevalier au lion*, v.5774-5777 ; *Conte du Graal*, v.2736-2741, 2934-2947.

⁴⁹ *Ille et Galeron*, v.3471-2, 3548-9, 3588-9, 4305-6, 4785-6, 5029-30, 6209-6210 ; *Eracle*, v.2091-2, 2763-4, 6073-4, 6369-70.

⁵⁰ *Ille et Galeron*, v.3491-2, 4083-4, 4703-4, 5039-40, 5389-90, 5399-5400, 5467-8 ; *Eracle*, v.2031-2, 2693-4, 2801-2, 4811-2, 4901-2, 5057-8, 5551-2, 5691-2, 5849-50, 6375-6, 6425-6.

⁵¹ De même, Cligès devient empereur, comme son père Alexandre aurait dû l'être et Erec succède à son père.

par Cordroé (v.5265-68). Les Romains incitent Ille à accepter d'abord la charge de sénéchal (v.2447-48), puis celle d'empereur (v.6081-82). Alors que dans l'idéologie aristocratique de l'époque, la condition royale repose sur la naissance et la race, comme le soutient par exemple Adalbéron de Laon, dans son *Poème au roi Robert*, datant de l'an mil⁵², le poète arrageois considère que le pouvoir doit revenir à ceux qui le méritent par leurs vertus, même s'ils sont d'humble origine. Eracle appartient à une famille sénatoriale tombée dans l'oubli et la pauvreté, avant d'être vendu comme un esclave sur le marché⁵³, tandis qu'Ille est le fils d'un petit chevalier (v.4705-4709), et il endosse la condition chevaleresque la plus méprisée au Moyen Age, celle de "soudoier"⁵⁴. Pourtant, Gautier ne cesse d'insister sur les mérites de ses héros. Un jeu d'échos montre qu'"Illes vaut mieus que rois ne contes" (v.2388), puis "mix c'uns emperere" (v.4083). Les vers 3463-3465 :

*Mais mout l'onore tote Rome,
a lui nen aiment il tant home,
ne roi ne conte ne baron,*

préparent les vers 5028-5030, 5038-5039 :

*"Et cil li portent plus d'onour
c'on ne faisoit l'empereour
et grignor joie font de lui (...)
que cil est par tout de grant pris
et plus servis c'uns emperere."⁵⁵*

Gautier place la défense du mérite personnel dans la bouche même de Ganor, fille de l'empereur. Si elle a tout intérêt à louer l'homme qu'elle aime et qu'elle souhaite épouser, elle n'en devient pas moins le porte-parole de l'auteur :

*"Que monte a moi de vostre ancestre ?
Je ne voi gaires ome amer,
por ce c'on l'ot roial clamer,
ne nul qui vive com rois
ne vaille un roi, s'il est cortois". v.4712-4716*

⁵² Adalbéron de Laon, *Poème au roi Robert*, éd. par Cl. Carozzi, Paris, Belles-Lettres, 1979, v.21-23.

⁵³ *Eracle*, v.336-652.

⁵⁴ M. L. Chênerie, "Ces curieux chevaliers tournoyeurs...", *op. cit.*, pp.328-329 et *Le chevalier errant...*, pp.28-30 ; G. Duby, *Le dimanche de Bouvines*, pp.103-110 ; J. Flori, *op. cit.*, pp.32-33, 46-47.

⁵⁵ Le leitmotiv se poursuit aux vers 6101-6104 : *Tuit li Romain petit et grant honorent le duc autretant com s'il avoit, od la corone, canqu'emperere taut et done*. Les discours tenus par Ille lui-même préparent son ascension, voir v.309-310 : *et se j'en venoie au desus/et g'ere rices rois u plus* et v.1329-30, à propos de son mariage avec Galeron : *n'en porroit venir a chief ne k'empereres devenir...*

Pour le romancier arrageois, le mérite du roi et l'estime qu'on lui porte tiennent à ses vertus personnelles, non à sa fonction. Un haut lignage, une naissance royale, ne sont pas gages de valeur, car :

*"A cascuns en son cuer demore
por coi on l'aville u honore". v.4719-4720*

En revanche, l'idéal aristocratique anime les dix princes romains félons, vendus à l'ennemi (v. 6217-19), ne songeant qu'au rang occupé par l'empereur grec et au prestige d'un mariage qui unirait les deux empires, plutôt qu'aux exactions que le monarque a déjà commises, en attaquant Rome et faisant mourir la propre cousine de Ganor, sa première femme (v.5404-5406). En choisissant pour empereur un chevalier appartenant à la petite noblesse, qui, par ses seules vertus, s'égale aux plus grands, ou un enfant, élu de Dieu pour reconquérir la sainte Croix, Gautier montre qu'à ses yeux, les qualités de cœur priment sur la naissance.

L'examen du personnage royal permet de mieux distinguer les différences de conception qui se dessinent entre les œuvres de Gautier d'Arras et celles de Chrétien de Troyes. Le romancier arrageois dépeint des rois peu prestigieux, non mythiques, incapables de régner en raison de leurs défaillances physiques ou morales, oubliant le bien-être de leur peuple. A partir de cette vision critique, il esquisse l'image du souverain parfait, incarné par Eracle et Ille. Les qualités du monarque, aristocratiques et courtoises dans les romans de Chrétien, prennent chez Gautier d'Arras une résonance plus évangélique : il faut savoir être généreux avec les plus pauvres, prendre en compte les avis de sa cour par humilité, maintenir l'ordre de Dieu sur terre en étant un modèle de foi. Gautier développe donc une conception augustinienne du pouvoir royal, mais il la dépasse, et fait preuve d'une grande modernité, en imaginant des souverains élus pour leurs seuls mérites, ce qui l'éloigne de certaines institutions féodales, la transmission héréditaire du pouvoir, chère à Chrétien de Troyes et l'idéologie lignagière, fondement des chansons de geste. Cette conception si particulière de la royauté est-elle influencée par l'humble ascendance du trouvère arrageois, ou par sa foi, l'amenant à considérer que tous les hommes sont égaux au regard de Dieu ? En tout cas, notre romancier manifeste un esprit original et novateur, car s'il était courant au Moyen Age, de rappeler l'égalité originelle de tous les êtres humains⁵⁶, Gautier

⁵⁶ Cette idée apparaît dans plusieurs proverbes médiévaux, peut-être sur le modèle de Sénèque, *Des bienfaits*, III, 28 : "Eadem omnibus principia, eadem origo ; nemo altero nobilior, nisi cui rectius ingenium et artibus bonis aptius" (Nous avons tous mêmes commencements, même origine ; nul homme n'est plus noble qu'un autre, excepté celui dont la nature est plus droite et plus capable de bonnes actions), voir H. Walter, 28792 : "Si pater est Adam cunctis, si mater et Eva / Non sumus an omnes nobilitate pares ?"; 29218 a : "Si te nobilitat sanguis, plus nobilitat te / Ornatus morum ; sic generosus eris."; 17023 : "Nobilitas morum plus ornat quam genitorum" ; autre ex, 28792 ; Morawski, 2455 : "Tous furent de Eve et d'Adam".

d'Arras est, à notre connaissance, le seul auteur du XII^e siècle à défendre ce principe jusque dans l'élection du roi, le seul aussi à envisager que les changements de famille régnante puissent contribuer au bien des peuples⁵⁷.

⁵⁷ Voir D. Boutet, *op. cit.*, p.56.